

Macron, un aboutissement, non un renouveau

Retour sur un an de communication élyséenne destinée à donner l'illusion d'un changement pour poursuivre une politique vieille de trente ans, par **Arnaud Benedetti**.

C'est un jeune pouvoir qui nous gouverne depuis maintenant un an: ce pouvoir parle plus qu'il ne semble écouter, s'efforce d'agir plus qu'il ne paraît disposé à négocier. Le macronisme est tout d'abord une réaffirmation théâtrale de la figure du Prince. Macron se pense intérieurement sans doute bien plus comme le fils d'une destinée providentielle que comme le produit démocratique d'une élection. Dans une République qui n'a jamais fait le deuil de ses rois, le chef de l'État réactive cette idée d'une France unie dans sa longue histoire malgré les vicissitudes et les orages. D'emblée, le soir de son triomphe, la cérémonie du Louvre posait les bases de cette réappropriation d'un imaginaire: celui d'une France, fruit d'une "longue chaîne des temps" et non miracle exclusif d'une explosion révolutionnaire. À son crédit, il convient de dire qu'il tient le rôle, quand bien même tout ceci relèverait d'une communication subtilement réfléchi. Car le décor avec Macron est essentiel. Tout s'y joue, tout s'y noue, tout s'y explique. Le « maître » autoproclamé des « horloges » est bien plus un maître des imaginaires que des événements, auxquels il s'est soumis déjà à plusieurs reprises depuis le début de ce quinquennat.

Le président a compris que la communication était une affaire trop sérieuse pour n'en faire qu'un simple appendice de l'exercice de son pouvoir. Il la pense comme un vaste plan d'ensemble dont les effets ne seront comptables que dans la durée. L'élan est ainsi



Arnaud Benedetti.

PRESSE/INSERT/IMEHRAK/HANS LUCAS

donné, pour conférer un effet à un fait, à une information pour déformer la réalité et influencer l'opinion. Macron "transforme" le pays, le "redresse"... tout au moins aux yeux des oligarchies heureuses de la mondialisation. Il réorchestre, au travers d'un volontarisme scénarisé, la place de la France dans le monde. Il ferait ce que ses prédécesseurs n'ont pas voulu, ou pu, faire. Il installe cette impression qu'il existerait un monde d'avant, le "vieux monde", empreint de ses hésitations, de ses compromissions partisans, de ses anémies corporatistes, et un monde d'après, ce fameux "nouveau monde", soudainement libéré de ses entraves, de ses pesanteurs, de sa naphthaline sociologique. C'est au prix de ce *storytelling* de tous les instants que se construit la mythologie de ce Macron de l'an I.

La force communicante du macronisme consiste à rassurer notre imaginaire pour... poursuivre une politique commencée bien avant l'irruption des "marcheurs". Macron transforme moins qu'il n'acte une acculturation du vieux pays à la *Weltanschauung* des élites globalisées pour lesquelles les notions de protection, de peuple, de souveraineté n'ont plus de sens dans un monde qu'elles estiment irréversiblement ouvert. Le macronisme s'inscrit dans la filiation commencée, voilà presque trente ans, à Maastricht, qui consiste à transgresser toujours plus les souverainetés populaires pour offrir le pouvoir à des technocraties de haute intensité libérale... Toute la com du jeune président consiste, à travers la rhétorique de la "transformation", à accréditer l'idée d'un retour de la France alors qu'il entérine la banalisation de celle-ci, d'aucuns diront sa dissolution, en accélérant — différence notable avec ceux qui le précédèrent — l'agenda d'alignement supranational du pays. Macron est d'abord le chef du parti technocratique dont la vocation consiste à réduire la politique à une ingénierie parmi d'autres, en lieu et place de la démocratie. Il est plus un aboutissement qu'un renouveau. Il est ce président Potemkine qui, par son indéniable habileté, nous délivre de la poisse, du sentiment névrotique du déclinisme. Sans doute suffit-il d'y croire... À quel prix? ●



Le coup de com' permanent,
d'Arnaud Benedetti, Les *Éditions du Cerf*.
128 pages, 10 €.